

Expériences d'usager.e.s de sulfate de morphine à visée substitutive des opiacés

Nouvelle drogue ou alternative sanitaire ?

N. Yajjou¹, L. Charrier², G. Laurencin³, S. Chaaban⁴

¹médecin généraliste, La Case de santé, Toulouse ; ²médecin généraliste, CSAPA Montauban ; ³médecin généraliste, La Case de santé, Toulouse ; ⁴médecin généraliste, La Case de santé, Toulouse

Contexte : Le Skénan[®] constitue aujourd'hui la principale spécialité à base de **sulfate de morphine (SdM)** faisant l'objet d'un détournement vers le marché noir (CSP 2014). Commercialisé en France depuis 1992, il s'agit d'une forme gélule à libération prolongée du sulfate de morphine indiquée dans les douleurs persistantes, en particulier les douleurs d'origine cancéreuse. En effet, de plus en plus de patient.e.s toxicomanes sont en demande de prescription de sulfate de morphine à visée substitutive, c'est à dire en **remplacement de l'héroïne, malgré l'existence de traitements de substitution des opiacés** : la méthadone et la buprénorphine haut dosage. L'introduction de ces TSO à travers **l'autorisation de mise sur le marché (AMM) de 1995** marque une rupture importante avec les pratiques thérapeutiques françaises dans le champ de la toxicomanie, dans un contexte de politique de réduction des risques et des dommages. Cette médicalisation de la toxicomanie passe très rapidement de la main des psychiatres aux médecins généralistes, premiers prescripteurs de TSO aujourd'hui en France. Mais quels usages les patient.e.s en demande de SdM font de ce produit ? Aussi, la question du fuitage pharmaceutique (passage du médicament vers un autre espace social) questionne par ailleurs la fonction attribuée à la prise du SdM : thérapeutique ou défonce ? Drogue ou médicament ?

Objectif : Identifier la place du sulfate de morphine, en alternative aux traitements de substitution classiques, à travers le vécu et les représentations d'usager.e.s s'auto-définissant consommateurs-rices de sulfate de morphine à visée substitutive.

Méthodes : Entretiens semis-dirigés auprès d'usager.e.s, à l'aide d'un guide d'entretien, méthode d'analyse qualitative avec analyse thématique.

Résultats : 11 personnes, s'auto-définissant comme consommateur.ice.s de SdM à visée substitutive, ont été rencontrées entre mars et novembre 2016 (**Tableau 1**). La plupart des participant.e.s l'utilisait par voie intra-veineuse.

Le SdM pouvait être identifié comme un poison face aux conséquences néfastes liées aux injections et à la recherche du produit. Le SdM était un remède lorsqu'il était utilisé à visée auto-thérapeutique. Sa spécificité résidait dans un effet ressenti significatif à la prise, et une diminution importante du craving* en dépit d'une tolérance élevée.

Les attentes se concentraient sur une meilleure reconnaissance du SdM comme médicament substitutif, une prise en compte de la problématique de l'injection et un accueil bienveillant non stigmatisant par le corps soignant.

La **figure 1** reprend les principaux éléments recueillis lors des entretiens et propose une conceptualisation du parcours de vie des consommateurs.ices de SdM.

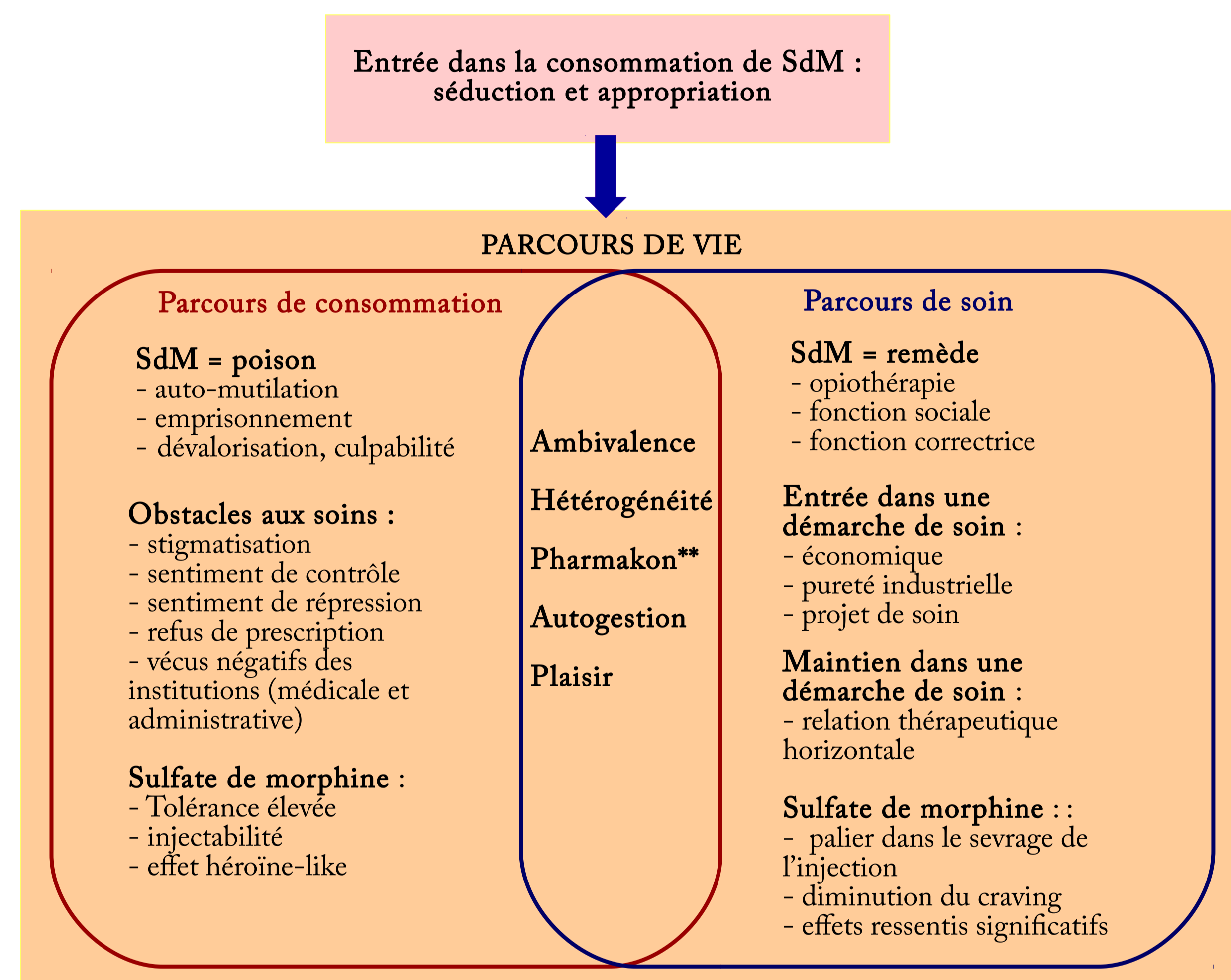


Figure 1 : Conceptualisation des résultats

*Craving : envie irrésistible de consommer

Le **pharmakon est à la fois ce qui permet de prendre soin et ce dont il faut prendre soin. En Grèce ancienne, il désignait à la fois le remède et le poison. Ce terme exprime ici l'ambivalence de la fonction attribuée à l'usage de SdM.

Nombre de personnes interrogées	11
Durée moyenne des entretiens (minutes)	40
Ratio H/F	1,75
Age moyen (années)	37
Utilisation par voie IV du SdM (usager.e.s actuelle ou passée)	10
Abstinent.e au moment de l'étude	2
Consommation de SdM per os au moment de l'étude	2
Consommation de SdM par voie IV au moment de l'étude	6
Traité.e par méthadone au moment de l'étude	1
Traité.e par buprénorphine au moment de l'étude	0

Tableau 1 : Caractéristiques de la population étudiée

Discussion : La fonction de la consommation variait, entre poison et remède, au cours du parcours de l'usager.e de SdM, de la même façon que ce qui est décrit dans la littérature pour les autres consommateurs.ices de médicaments substitutifs des opiacés. Ce polymorphisme des consommations, confortait l'importance d'une prise en charge pluridisciplinaire de la toxicomanie. L'effet ressenti interrogeait la fonction hédonique (recherche de plaisir) attribuée à l'usage du SdM et semblait sous-tendre la recherche d'un état d'équilibre, pouvant expliquer en partie le mésusage d'un tel médicament. Le SdM investi en objet de transition dans le soutien au sevrage à l'injection, ouvrait la question de l'émergence d'une substitution injectable et la nécessité de se saisir de l'injection comme une problématique autonome.



Conclusion : Le discours des usager.e.s conforte la nécessité d'ouvrir le panel thérapeutique disponible, à travers l'émergence de nouvelles formes galéniques de médicaments substitutifs des opiacés, et notamment injectables. Ce travail peut constituer l'approche exploratoire nécessaire à l'élaboration de recherches plus amples en direction des usager.e.s de sulfate de morphine pour établir son véritable intérêt dans le cadre de la prise en charge des addictions aux opiacés..